

artpress

241

Mark Rothko par Daniel Arasse

Stéphane Bordarier Christian Robert-Tissot Iosif Kiraly Art Conceptuel en Croatie

Littérature Will Self, paroles de singe / *Primate Matters*

Bernard Bazile interview

DÉCEMBRE 98

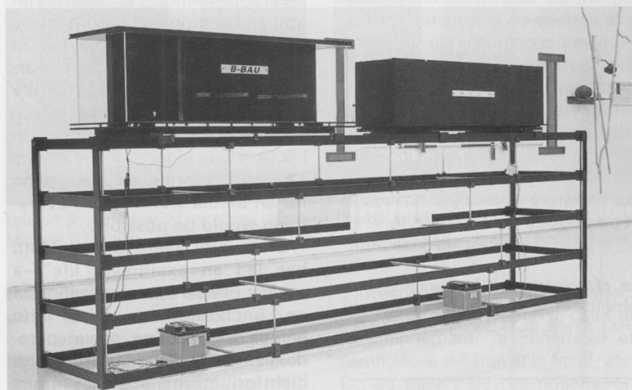
40 FF US\$ 7 295 FB 12,50 FS 6,20 £



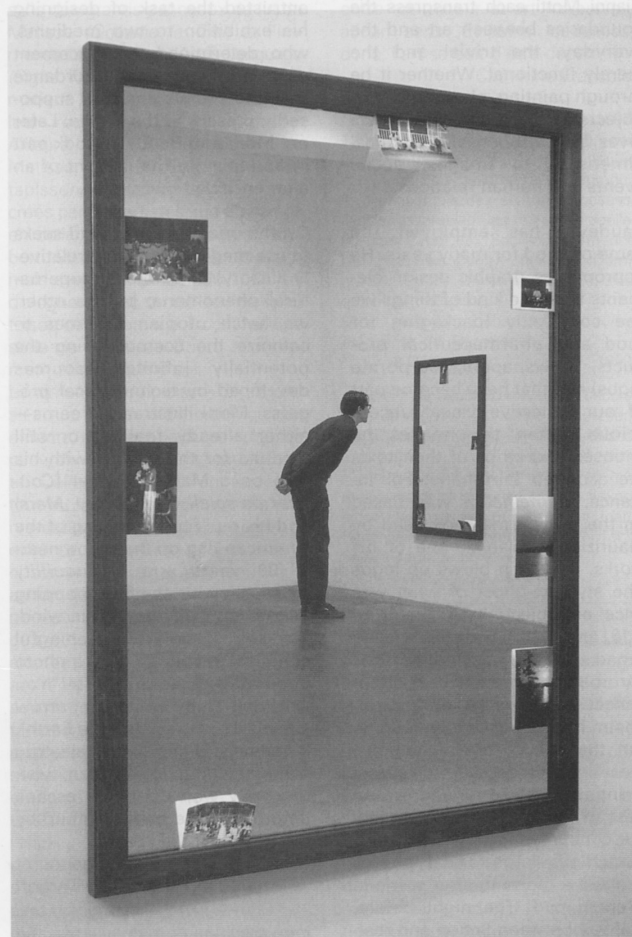
L 9240 241 40,00 F



24^e biennale : complexe et compacte 24th Bienal



Zvi Goldstein (Israël). «B-Bau-ventilation System for Warm Climate Countries». 1986-94. Aluminium, acier, PVC, plexiglas, porte-documents, mannequins articulés, papier, câbles électriques, moteur... 166 x 376 x 67 cm. Aluminum, steel, plexiglas, document holder, articulated dummies, paper, electric cables, motor



Ken Lum (Canada). «Photos-mirrors». 1997 Vue de l'installation à la galerie A. Rosen, New York. (Ph. Orcutt/Van Den Putten). View of installation at A. Rosen Gallery, NYC

Pavilhão Ciccillo Matarazzo

October 3-December 13

Amid the turmoil and growing pains currently affecting international currencies and markets in the much-heralded globalization of world economies, the 24th São Paulo Bienal took on the difficult task of reconciling a basic dichotomy by attempting to assess the artistic products of world cultures in a way that finds commonality while celebrating diversity. Chief curator Paulo Herkenhoff and adjunct curator Adriano Pedrosa subdivided the exhibition into four parts, each designed to elucidate aspects of historical and contemporary international art that exemplify both its interconnectedness and distinctiveness. Herkenhoff sought to establish "the richest possible dialogue" among contemporary artists, rather than identifying and presenting the latest trends. His suggestion to the curators selecting work from more than 50 countries was to seek the quality of density (citing Lyotard's *épaisseur* from *Discours Figure*, 1974), a "complexity and compactness" not just in the work itself, but also as a "density of the gaze" on the part of each curator, and in the presentation of the exhibition to the public. Taking all this into consideration, this Bienal had much to recommend it, even when the chosen themes were at times difficult to ascribe to an individual work of art.

From the historical perspective, the theme for the *Núcleo Histórico* exhibition was *Antropofagia* (cannibalism), as conceived by Oswald de Andrade in 1928, and the way his manifesto applies to the rich blending of cultural identities in Brazil (African, Indian and Portuguese) as well as to world art of the last century. In its contemporary implications, it can be linked (or so says the press release) to theoretical concepts such as deconstruction and appropriation. In terms of Brazil's history, an indigenous Amazon basin Indian culture was purportedly anthropophagic, and this, coupled with the notion of Western colonialism and cultural absorption, makes for an intriguing premise for an examination

of 20th-century art. This section included major works by Van Gogh, Magritte, Giacometti and Bacon (all selected by various curators) as well as prime examples of Surrealism, Dada, the CoBrA group and Minimalist and monochromatic art, in an attempt to document a pattern of the making and ingestion of images and concepts inter- and cross-culturally. Magritte's remarkable image of coffins on a balcony was an almost too-perfect illustration of the notion of cannibalism, feeding as it does off the examples of Manet and Goya, yet providing a stamp of finality to his historical antecedents.

Gerhard Richter and Sigmar Polke, in a room together, were obvious choices in this context, but some of the more provocative and compelling works were Louise Bourgeois' eerie, funerary body parts installation and Bruce Nauman's boisterous surround-sound videos with those now familiar close-up bouncing heads, endlessly chanting "eat me, feed me..." The inclusion of a host of 16th to 19th-century art with the contemporary works in this section was bold and ambitious, but overall tended to reduce one's ability to make or follow thematic connections.

Roteiros, Roteiros... (the word is repeated 7 times) was the section featuring regional contemporary art, based also on De Andrade's text concerning "routes," as this round 50 artists were chosen from seven global regions (Africa, Asia, Canada and the U.S., Europe, Latin America, Oceania and the Middle East). The premise was to examine both contiguity and disparity, affinities and "friction" within a particular region as well as between different regions.

Fragmentation, distortion and the vagaries of perception were common issues with many works in this section. Portuguese artist Pedro Cabrita Reis constructed a wall relief in aluminum and plexiglas in rich earth tones that, taking cues from abstract painting, suggested the windows and doorways of a city street. Gabriel Orozco (Mexico) showed his famous compressed Citroën DS,



Jenny Marketou (Grèce). «Smell Bytes». 1998. Vidéo still

Pavilhao Ciccillo Matarazo

3 octobre 13 décembre 1998

Dans le contexte de la tourmente financière qui affecte douloureusement les marchés et que l'on doit à la tant vantée globalisation de l'économie, la 24^e biennale de São Paulo s'est attaquée à la rude tâche de montrer les points communs entre les différentes cultures du monde, tout en célébrant leur diversité. Le commissaire Paulo Herkenhoff et son adjoint, Adriano Fedrosa, ont divisé l'exposition en quatre sections, chacune devant présenter les aspects de l'art international (tant ancien que contemporain) susceptibles d'illustrer à la fois leurs liens et leur spécificité. L'objectif de Herkenhoff était d'établir «un dialogue aussi riche que possible» plutôt que d'identifier et de présenter les tendances les plus récentes. Aussi avait-il conseillé aux commissaires chargés de sélectionner les œuvres de plus de cinquante pays de rechercher avant tout la densité, l'épaisseur (celle dont parle Lyotard dans *Discours Figure*, 1974), une qualité «complexe et compacte», et ce non seulement dans les œuvres elles-mêmes, mais aussi dans le regard que les commissaires devaient porter sur les œuvres, de même que dans la présentation de l'exposition elle-même. Tout ceci rend cette 24^e Biennale fort intéressante, bien qu'il soit parfois difficile de relier les thèmes choisis à une œuvre particulière.

Se plaçant dans une perspective historique, la section *Nucleo Historico* a choisi le thème de l'«Antropofagia» (Cannibalisme), d'après le nom d'un mouvement lancé par Oswald de Andrade en 1928. Elle entend montrer comment celui-ci reflète le fertile mélange des identités culturelles du

Brésil (africaine, indienne et portugaise), tout en se rattachant au monde de l'art du siècle dernier. Dans ses aspects contemporains, cette tendance peut être reliée (selon le communiqué de presse) à des concepts tels que la déconstruction et l'appropriation. Ainsi, si l'on considère l'histoire du Brésil, on remarque l'existence d'une culture indigène du bassin de l'Amazone qui aurait pratiqué l'anthropophagie lié au colonialisme occidental et à l'assimilation culturelle, ce fait constitue un intéressant point de départ pour une étude de l'art du 20^e siècle. Cette section comprend des œuvres majeures de Van Gogh, Magritte, Giacometti et Bacon (toutes choisies par les différents commissaires), ainsi que des exemples représentatifs du surréalisme, de Dada, du groupe Cobra, de l'art minimal et de la peinture monochrome. Elle se donne comme objectif d'informer de façon pluriculturelle et transculturelle sur le mécanisme de la genèse et de l'assimilation des images et des concepts. La remarquable toile de Magritte montrant des cercueils sur un balcon constitue une illustration presque trop parfaite de la notion de cannibalisme, d'autant qu'elle s'inspire de Manet et de Goya, tout en donnant une forme définitive à ces précédents historiques.

Gerhard Richter et Sigmar Polke, dont les œuvres sont réunies dans une même salle, s'imposent dans ce contexte. Parmi les œuvres les plus fortes et les plus provocatrices, on relève l'installation inquiétante et funèbre de Louise Bourgeois, composée d'éléments anatomiques, et les vidéos bruyantes de Bruce Nauman, dans lesquelles s'agitent en gros plan ces têtes qui nous sont devenues familières et qui psalmodient sans



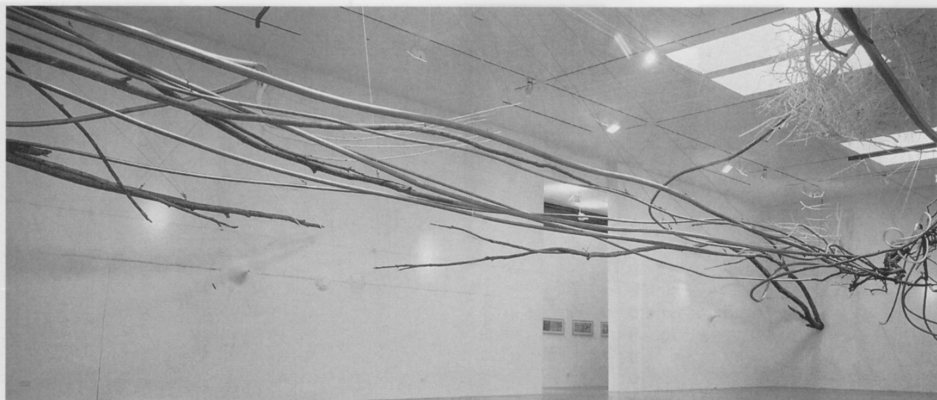
Pierrick Sorin (France). «It's really nice». 1998. Vidéo

a sly comment on the appeal of objects that aren't generally thought of as sculpture. Swiss artist Markus Raetz's S-curved silhouette of a man with a hat magically transformed into a rabbit when seen from another side. In keeping with the concept of

dialogue, the Representações Nacionais section was reduced in size and scope from the last Biennial to intensify the interaction between cultures and regions. Many of the works were installations, and many dealt with ritual (T Kuno, Japan), cultural and



Nicola Costantino (Argentine). «Peleteria con piel humana». 1996. Silicone, cheveux. "Ball with Human Hair." Silicone, hair



Judy Pfaff (USA). «Ear to Ear». 1995. Acier, câbles, plastique, bois d'eucalyptus. 610 x 1220 x 2440 cm. Steel, cables, plastic, eucalyptus wood

cesse «Eat me, Feed me...» («Mange-moi, nourris-moi...»). La juxtaposition, dans cette section, de nombreuses œuvres du 16^e au 19^e siècles avec les œuvres contemporaines s'avère à la fois hardie et ambitieuse : toutefois, elle réduit notre capacité à établir ou à suivre des relations thématiques.

La section *Roteiros, Roteiros...* (répété 7 fois), consacrée à l'art contemporain «régional», est elle aussi fondée sur un texte de De Andrade, relatif aux «itinéraires» : elle réunit les œuvres de quelque 50 artistes représentant sept «régions» (Afrique, Asie, Canada et États-Unis, Europe, Amérique latine, Océanie et Moyen-Orient). L'idée consiste à rendre compte à la fois de la proximité et de la disparité, des affinités et des divergences, tant au sein d'une région particulière qu'entre les diverses régions. Les œuvres présentées dans cette section partagent des centres d'intérêt communs : la

fragmentation, la distorsion et les aléas de la perception. L'artiste portugais Pedro Cabrita Reis a construit un relief mural en aluminium et plexiglas dans de riches tonalités de terres : cette œuvre, évoquant les fenêtres et les portes d'une rue, tire profit des enseignements de la peinture abstraite. Gabriel Orozco (Mexique) est représenté par sa DS (il s'agit de la célèbre voiture) comprimée de façon humoristique : commentaire malicieux sur la séduction que peuvent exercer des objets qui ne sont habituellement pas considérés comme de la sculpture. Markus Raetz (Suisse) présente une silhouette d'homme coiffée d'un chapeau, courbée en S, qui, vue de l'autre côté, se transforme comme par magie en lapin.

Conformément au concept consistant à souligner l'interaction entre les cultures et les régions, la section *Representacoes Nacionais* (Représentations nationales) affiche plus de modestie et moins

d'ambition qu'il y a deux ans. Les nombreuses installations qui la composent partagent les thèmes du rituel (Toshihiro Kuno, Japon), des mythologies culturelles et personnelles (Moiko Yaker, Pérou), et des technologies aberrantes (Zvi Goldstein, Israël). Une section spéciale consacrée aux pays d'Amérique centrale et des Caraïbes (commissaire Virginia Perez-Ratton) est axée sur l'image photographique. Le choix apparemment arbitraire de ce médium aurait pu nuire au processus de sélection : au contraire, il nous permet de voir certaines des œuvres les plus marquantes de l'exposition. Dans son texte de présentation, le commissaire souligne à juste titre les contrastes extrêmes qui caractérisent cette région, notamment entre Blancs et Noirs, matérialisés notamment par un tourisme riche sur fond de populations indigentes. Avec un regard sensible et perspicace, Abigail Hadeed informe sur la vie des percussionnistes qui jouent sur des bidons de sa Trinité natale. Le photographe dominicain Martin Lopez expose une installation composée de vues des rues de Saint-Domingue, présentées telles quelles : passionnant récit d'un «voyeur itinérant». L'installation vidéo de Pierrick Sorin (France), *Beholders*, présente sur des moniteurs installés sur les murs d'un espace clos une trentaine de «portraits», qui sont en fait des images composites mélangeant les sexes, les races et les âges, exagérations et distorsions délibérées de la réalité – «Un monde à la fois réel et à venir... hybride, métissé, un monde sur le point de naître...» (Stéphanie Tremblay)

La dernière section, consacrée à l'art contemporain du Brésil, semble être un ajout de dernière minute (le catalogue n'est toujours

pas paru), mais c'était un plaisir de voir dans ce contexte des œuvres d'Adriana Varejao, Cildo Meireles, Daniel Senise, Lygia Clark, Antonio Dias et de bien d'autres artistes dont le Brésil peut être fier

Robert G. Edelman
Traduit par Frank Straschitz

Au cours de la nuit qui suivit l'inauguration de la Biennale, un énorme orage de grêle a brisé des fenêtres et endommagé deux ou trois œuvres, dont une de Sherrie Levine. Pendant les travaux de remise en état du bâtiment, la Biennale est restée fermée plusieurs jours, et certaines œuvres vidéo n'ont pas été rebranchées : il était donc difficile de tout voir

personal mythology (M. Yaker, Peru) and aberrant technologies (Z. Goldstein, Israel). A special section designated for Central American and Caribbean countries was curated by Virginia Perez-Ratton, focusing on photographic imagery. This seemingly random choice of medium could have been detrimental to the selection process, but it resulted in some of the most distinctive and memorable works in the exhibition. In her essay, the curator accurately points out the extreme contrasts in the region, between black and white, between the wealth of tourists and indigence of local populations. With sensitive insight, Abigail Hadeed documents the lives of the steel drum musicians in her native Trinidad, and the Dominican photographer Martin Lopez's installation of unedited rolls of snapshots of the streets of Santo Domingo offer a compelling narrative from an "itinerant voyeur."

The final section devoted to contemporary Brazilian art was apparently a last minute addition (the catalogue has still to be published), but it was a pleasure to see works by Adriana Varejão, Cildo Meireles, Daniel Senise, Lygia Clark, Antonio Dias and many others in this context. Brazil has plenty to celebrate.

Robert G. Edelman

NB. The night following the opening of the Biennial there was a dramatic hailstorm that broke windows and damaged works by Sherrie Levine and one or two others. The Biennial was subsequently closed for several days for repairs to the building and video works were turned off, making viewing (and assessment) difficult.



Mark Adams (Océanie). «Tufuga Tatatau» (série)